

Lycée Buffon - Distribution solennelle des prix, faite le 13 juillet 1924

Discours prononcé par M. Maurice CAULLERY Professeur à la Faculté des Sciences de Paris

Mes jeunes Amis,

Il y a exactement dix jours, je débarquais à Marseille au retour d'un voyage en Roumanie et en Turquie, et j'allais à la poste chercher des nouvelles de ma famille ; j'y trouvai en même temps, à ma grande surprise, la nouvelle que M. le Ministre m'avait désigné pour présider la distribution des prix du Lycée Buffon et votre Proviseur insistait vivement auprès de moi pour que j'accepte. Je me suis rendu à son désir avec autant de bonne grâce que j'ai pu et je sens pleinement l'honneur qui m'est fait, mais vous comprendrez que je ne puis vous apporter aujourd'hui le fruit de longues méditations. Ce sont quelques paroles à peu près improvisées que je vais vous adresser : elles seront assez brèves pour ne pas trop mettre à l'épreuve la légitime impatience que vous ressentez d'être libres.

Au surplus, laissez-moi vous dire aussi que j'éprouve une satisfaction sincère à témoigner en la circonstance de l'intérêt très vif que je porte au lycée Buffon. Si je n'y ai pas de souvenirs personnels, voilà plus de vingt ans que je suis son proche voisin, et, pendant tout ce temps, il a compté parmi ses élèves des enfants qui m'étaient particulièrement chers.

Est-ce le hasard, qui parfois arrange bien les choses et qui aurait, en cette circonstance, associé à un professeur d'histoire naturelle pour faire le discours d'usage, un naturaliste pour présider la cérémonie ? Je soupçonne plutôt là l'intervention clairvoyante de M. le Proviseur. Je vais essayer, en tout cas, de l'utiliser de mon mieux, en restant moi-même sur le terrain de l'histoire naturelle, et je serai ainsi amené à me rallier pleinement aux idées que vous venez d'entendre exposer.

Parmi les sujets divers que j'ai pu envisager pour cette allocution, au cours de ces quelques jours, il m'a finalement paru intéressant d'évoquer brièvement devant vous la physionomie de l'homme illustre dont votre lycée porte le nom, de Buffon. Certes, je suis persuadé que nul d'entre vous n'ignore qui il fut, mais il ne sera pas inutile, ce me semble, de vous préciser un peu sa personnalité le caractère et la portée de son œuvre.

La vie de Buffon s'étend sur presque tout le XVIII^e siècle, de 1707 à 1788, époque qui vous semble évidemment bien lointaine, depuis laquelle d'ailleurs les sciences ont fait d'énormes progrès, mais qui a été elle-même déjà une période d'activité scientifique féconde, en particulier, dans le domaine des sciences naturelles. Pendant cinquante ans, de 1738 à 1788,

Buffon a été l'intendant, c'est-à-dire le directeur, du Jardin du Roi, qui, sous un autre nom, existe encore. Ce n'est autre chose que le Museum d'Histoire naturelle ou le Jardin des plantes. C'est Buffon qui lui a donné ses limites actuelles et de là vient d'ailleurs le nom de la rue de Buffon. Entrez-y par la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, à l'angle de la rue de Buffon : sur la maison qui fait le fond de la première cour, vous verrez l'inscription « Maison de Buffon », rappelant qu'il l'a habitée pendant les dernières années de sa vie. Vous voyez que son souvenir est encore net à peu de distance d'ici.

La place qu'il a tenue parmi ses contemporains a été véritablement énorme. On peut dire qu'il a personnifié l'histoire naturelle à leurs yeux et il a contribué puissamment à sa diffusion. Son grand ouvrage, *L'Histoire naturelle générale et particulière*, dont plus de trente volumes in-4° se sont succédés de 1749 à 1788, a été, malgré ses dimensions considérables, énormément lue et plusieurs fois réimprimée jusque dans le début du XIX^e siècle. C'était, comme les œuvres de Voltaire, un élément obligatoire de toutes les bibliothèques. Elle a exercé une indéniable et profonde influence sur la pensée de nos grands naturalistes d'il y a un siècle, Lamarck, Geoffroy Saint-Hilaire et même Cuvier. Et cependant on pourrait dire, en un certain sens, que Buffon n'a pas été un vrai naturaliste.

Ses débuts ne l'avaient pas orienté vers les sciences naturelles. Grâce à la possession d'une belle fortune, il avait pu voyager dans sa jeunesse, notamment en Italie et en Angleterre. C'étaient les mathématiques et en particulier, l'œuvre de Newton, alors dans tout son rayonnement, qui l'avaient attiré : ses premiers travaux l'avaient fait entrer à l'Académie des Sciences, dès l'âge de vingt-sept ans, en 1734. En 1738, la variole, alors si fréquente et si grave, emportait brusquement et prématurément l'intendant du Jardin du Roi, Cisternay du Fay qui, à son lit de mort, recommandait au Roy de lui donner Buffon comme successeur. Nommé à cette charge, Buffon considéra comme une obligation de fournir à son siècle un tableau d'ensemble de la Nature et il y consacra désormais toute son activité, hanté évidemment par le désir de laisser un pendant à l'œuvre d'Aristote ou de Pline.

Mais ce qui l'intéressait directement, ce n'était pas le détail infini des faits particuliers. Il y était totalement étranger. C'étaient les vues d'ensemble, les lois générales. Pour les détails, il chercha des collaborateurs chargés de les rassembler, de les préparer, tandis qu'il les mettait en œuvre. Le premier et le plus important de ces collaborateurs fut Daubenton, son compatriote, qu'il fit venir de Montbard, pour l'attacher au Cabinet du Roi, c'est-à-dire aux collections rassemblées déjà au Jardin. Plus tard, un dissentiment ayant écarté Daubenton, ce furent Guéneau de Montbéliard, l'abbé Bexon et enfin Lacépède. Ce sont des hommes qui ont réuni presque toute la partie documentaire de l'œuvre et ont même eu une part à sa rédaction. Ce qui appartient véritablement à Buffon ce sont les idées d'ensemble, les parties générales et la forme dont il a revêtu le tout. C'est donc là-dessus qu'il faut le juger.

Or, on ne peut contester l'ampleur de ses vues, ni que par beaucoup d'entre elles il ait été un novateur hardi. Cela est particulièrement vrai de l'histoire de la Terre, qui remplit le premier volume publié en 1749, et qui est la préface grandiose et logique au tableau de la Nature actuelle. A cette époque, où la science géologique n'était pas encore ébauchée, Buffon, par une large intuition, en a imaginé de toutes pièces les grandes lignes et sur beaucoup de points, sa construction n'est pas sans rapport avec ce que l'avenir a précisé. En particulier, à

l'encontre de l'opinion universellement admise, d'après le récit biblique, Buffon a eu le premier le sens très net de la grande antiquité de la Terre. Il la fait naître du choc d'une comète et du Soleil et il lui assigne au moins 60.000 ans, ce qui semblait alors énorme au lieu des 6.000 ans de la Genèse. Combien novatrices étaient ces idées, la résistance qu'elles rencontrèrent le prouve. La Sorbonne, qui était alors la Faculté de Théologie de l'Université de Paris, les condamna comme contraires à la Religion et Buffon crut nécessaire de s'incliner et d'écrire une rétractation qui figure en tête du quatrième volume publié en 1753. Nous savons d'ailleurs, par les confidences à Hérault de Séchelles, que cette rétractation, toute d'opportunité, était faite du bout des lèvres. L'incident est significatif et montre combien était encore précaire, à la veille de la Révolution, la liberté de la pensée scientifique.

Buffon a traité avec la même hardiesse d'esprit un grand nombre de problèmes généraux de la Biologie. Si ses conceptions ont beaucoup d'ampleur et de cohérence, il s'en faut qu'elles soient toujours en accord avec la réalité. Toutes ses théories sur la génération, par exemple, sont sans rapport avec celle-ci et n'ont laissé aucune trace. Buffon s'est fait notamment l'avocat de la génération spontanée, qu'un prêtre anglais, l'abbé Needham, en 1745, avait cru prouver pour les organismes microscopiques et qu'un autre abbé, Spallanzani, un des grands maîtres de la méthode expérimentale, allait réfuter. Vous savez que la même discussion a repris au XIX^e siècle et que Pasteur en est sorti vainqueur. Je me borne à ces exemples qui montrent chez Buffon une imagination scientifique puissante, mais non disciplinée par l'expérience.

Il était avant tout par tempérament un philosophe et un écrivain. L'homme de science ne recherche dans l'expression de sa pensée que la clarté et la précision rigoureuse. Buffon n'avait pas cette sobriété. On l'appelait le peintre de la Nature. Il peignait, dit Lacépède, avec grandeur, avec majesté, avec magnificence. Son style était toujours noble. Ce n'est pas ce qui le grandit aujourd'hui à nos yeux et nous souscrivons à l'opinion de d'Alembert, qui l'appelait le grand phrasier.

Nous avons de lui un portrait un peu ironique et irrévérencieux, mais très vivant, dans un opuscule d'Hérault de Séchelles, publié en 1785 et intitulé : *Le voyage à Montbard*. C'est une véritable interview, à la façon de nos journalistes contemporains. Devant ce visiteur, venu à Montbard, pour enregistrer à l'usage du public, sa grandeur et sa gloire, Buffon, vieilli il est vrai (il avait alors soixante-dix-huit ans), a naïvement laissé déborder sa vanité, que son interlocuteur a fidèlement et malicieusement enregistré. Les traits en abondent dans cet amusant récit qui fit aux admirateurs de Buffon l'effet d'un pamphlet blasphématoire, mais qui nous dévoile impitoyablement les petits côtés de la personnalité et de son œuvre. On pourrait en faire des citations nombreuses. Bornons-nous à celle-ci à propos du style. Buffon recommande à Hérault la lecture des grands génies. « Il n'y en a guère que cinq, ajoutait-il. Newton, Bacon, Leibnitz, Montesquieu et moi. A l'égard de Newton, il a découvert un grand principe, mais il a passé toute sa vie à faire des calculs pour le démontrer et, par rapport au style, il ne peut pas être d'une grande utilité. »

Buffon ne nous apparaît évidemment plus à beaucoup près à la hauteur où le plaçaient ses contemporains. Il reste toutefois un esprit de grande envergure, aux vastes conceptions intuitives, dont plusieurs ont pris corps par la suite, et dont beaucoup étaient entièrement

arbitraires. Quoi qu'il en soit, son œuvre a exercé une grande influence à son époque et puissamment contribué à répandre le goût des sciences naturelles dans le public. Son prestige personnel auprès des ministres, de la Cour et même des souverains étrangers, a efficacement aidé au développement du Jardin du Roi, qui, sous son administration, était devenu incontestablement le premier musée d'Europe. Buffon reste donc une grande figure dans l'histoire de la Science française, un des noms que notre jeunesse doit connaître et honorer.

Cependant, parmi les très grands esprits que la France a produits, je ne crois pas qu'il doive rester au premier plan. En s'intéressant seulement aux aspects généraux de la nature et ne s'astreignant pas à fouiller lui-même le détail et à se soumettre à la rigueur de l'expérience, Buffon a dû de ne laisser aucune découverte proprement dite. Parmi ses contemporains, des hommes comme Réaumur, Linné, Bernard de Jussieu, ou Spallanzani, ont laissé une œuvre moins brillante, mais infiniment plus solide.

Les progrès véritables sont à peu près invariablement le résultat de l'observation précise et de l'expérience rigoureuse. Les grandes étapes de la science ont été franchies, non par l'élaboration de théories nouvelles, mais par la constatation authentique et irréfutable de faits ou de rapports jusque-là inaperçus et qui souvent renversaient d'un seul coup des doctrines consacrées par des siècles. Ainsi fit William Harvey, en observant sur le vif les mouvements du cœur et établissant la réalité de la circulation, à l'encontre des théories qui se perpétuaient depuis Galien. Ainsi fit Lavoisier en montrant que la respiration est une combustion alors qu'on répétait depuis Aristote qu'elle rafraîchissait le sang. Ainsi fit Pasteur, de nos jours, en prouvant par des constatations tangibles et irréfutables l'intervention des germes microbiens dans les fermentations, les putréfactions et les maladies infectieuses.

Si je réunis ici ces trois grands noms qui, à mon sens, dominant toute la biologie moderne, c'est qu'ils ont eu le sort commun de voir se dresser contre leurs découvertes une opposition tenace, basée sur des conceptions théoriques illusoire, mais consacrées par le temps.

C'est donc dans la voie de l'observation et de l'expérience précises qu'il est essentiel d'orienter les jeunes esprits. C'est la discipline à laquelle il faut les dresser non seulement en vue de la science, mais aussi en vue de la vie. Et c'est par là que je reviens aux idées simples mais excellentes que vous a exposées tout à l'heure M. Chemin. C'est dans cette direction que j'aperçois avec lui la fécondité éducatrice des sciences naturelles. Elles offrent des ressources considérables pour exercer de bonne heure l'enfant à l'observation directe et concrète des choses. Si je cherchais des modèles dans le XVIII^e siècle, c'est Réaumur que je prendrais et non Buffon. Ainsi utilisées, elles forment le jugement, ce qui est en somme le but suprême de l'éducation.

Certes il ne faut pas négliger de relier entre eux les faits particuliers. Mais il ne faut pas se laisser entraîner, surtout dans l'enseignement du Lycée, à donner une trop large place aux théories. Elles ont un rôle fécond entre les mains des chercheurs expérimentés qui peuvent juger de leur degré de certitude ou de probabilité. Elles sont presque invariablement mal comprises ou déformées par le vulgaire et par les enfants.

Suivez donc la voie qu'on vient de vous tracer. Exercez-vous à observer, sous la direction de votre maître, aux heures de classe, et vous trouverez plaisir à le faire encore seuls, quand, aux vacances, vous serez à la campagne, au contact de la nature. Peut-être même quelques-uns d'entre vous subiront-ils particulièrement le charme profond qu'il y a à trouver partout matière à observation. C'est ainsi que se révèlent les véritables vocations de naturalistes. Laissez-moi espérer qu'il en existe parmi cette jeunesse que je remercie de son attention et à qui je souhaite avant tout d'agréables vacances.

Maurice CAULLERY

(1868-1958)

Biologiste

Ancien élève de l'École Normale Supérieure

Agrégé de sciences naturelles (1891)

Professeur à la Faculté des Sciences de Paris (1909)